

## **La musique comme humanisme**

Entretien avec Madeleine Cordez

*Si Madeleine Cordez, qui coordonne ce numéro, est passionnée par le Moyen Âge, ses centres d'intérêts sont bien divers. Elle revient pour nous sur ses années de formations et ses priorités, qu'elles soient musicales ou humaines.*

### **Comment êtes-vous venue à la musique ?**

Comme Obélix... je suis tombée dedans étant petite...

En fait, l'orgue était dans ma famille. Mon grand-père maternel, Henri Legros, était organiste amateur de haut niveau. C'était un disciple de Duruflé dont il était resté proche. Il s'est beaucoup impliqué dans la protection des orgues anciens dans les années 1970, à une époque où le sujet était encore conflictuel en France. Il a aussi fait beaucoup de recherches sur les tempéraments. Certes, il n'était pas le premier à l'avoir fait, mais en tant qu'ingénieur, il a poussé tous les calculs, remontant aux sources en latin, en allemand, etc. C'est aussi lui qui a redécouvert l'orgue de Souvigny dans les années 1950. On peut dire qu'il est à l'origine de tout le mouvement de sensibilisation envers cet instrument qui s'est développé depuis.

### **L'orgue est donc pour vous une aventure familiale...**

En quelque sorte ! Je n'ai pas connu mon grand-père, décédé alors que j'étais encore très jeune, mais j'ai des souvenirs précis de l'orgue de salon qu'il avait fait construire chez lui, à Paris, par Philippe Hartmann. Je voyais et entendais cet instrument lorsque j'allais en vacances chez ma grand-mère. J'étais très attirée par le son : celui d'un simple Bourdon. J'aimais la sensation d'un son qui enveloppe. Alors que beaucoup sont impressionnés par la puissance de l'orgue, moi, c'est sa douceur qui m'a marquée.

On m'a raconté que dès l'âge de 4 ans, je disais : « *Je ferai de l'orgue plus tard !* »

### **Vous commencez donc la musique...**

Vers 5 ou 6 ans, j'ai commencé le solfège, puis le piano, car on m'a expliqué qu'on ne pouvait commencer directement l'orgue ; c'était encore assez souvent la règle à cette époque - fin des années 1980 - même si cet impératif commençait à s'assouplir. Il y avait encore cette idée que, pour être organiste, il valait mieux commencer par le piano. Trouver un professeur qui commence directement l'orgue n'était pas évident. Mais j'étais conciliante, et j'aimais la musique en soi. Ça ne m'a pas posé de problème...

### **Mais l'idée de faire de l'orgue avait-elle disparu ?**

Non ! À l'adolescence, j'ai repris conscience que c'était de l'orgue dont je voulais jouer. À 12 ans, après 6 ans de piano, j'ai été voir le professeur du conservatoire de Rouen (où j'habitais cette époque). C'était Louis Thiry. Une très grande chance ! C'était un professeur formidable, y compris pour les débutants. Il tenait à développer une grande liberté chez ses élèves, une liberté qui permette à chacun de trouver sa

propre interprétation. Il n'imposait rien et s'interdisait de jouer en cours afin de ne pas susciter le désir d'imiter. Il suggérait.

### **Et c'est donc un nouveau déclic ?**

Je garde de ces premiers contacts avec l'instrument un souvenir d'émerveillement. J'avais l'impression que l'orgue chantait. Que je pouvais sculpter le son. J'ai travaillé pendant 5 ans avec Louis Thiry. Lorsqu'il a pris sa retraite, c'est François Ménissier qui a pris sa succession. Lui aussi a vraiment été très important pour moi. Là où Louis Thiry privilégiait la liberté, ce qui était très important au début, François Ménissier proposait davantage, et, à chaque fois, c'était pour moi comme une révélation. La direction vers laquelle il me poussait correspondait totalement à ma manière de ressentir la musique. Il a réintroduit pour moi la notion de plaisir : désir du son, plaisir à jouer, à écouter, à une époque où j'étais encore très scolaire et où je me cherchais beaucoup sur le plan professionnel.

### **L'idée d'un métier dans la musique n'était donc pas encore solidement acquise à cette période ?**

Beaucoup de domaines m'intéressaient. Après le bac, j'ai fait une classe préparatoire littéraire pendant deux ans. Avec une spécialité « histoire ». Et je me suis logiquement retrouvée en fac d'histoire... J'avoue avoir un peu hésité à me lancer dans une carrière musicale, mais les cours avec François Menissier m'ont donné confiance. Ayant terminé le cursus de perfectionnement à Rouen, je suis partie à Strasbourg, où j'ai travaillé avec Christophe Mantoux, puis Francis Jacob. J'ai aussi bénéficié de plusieurs autres cours, le système permettant de les prendre en option ; c'est ainsi que j'ai pu faire du clavecin avec Aline Zylberajch et de la musique ancienne avec Martin Geister.

À Strasbourg, j'ai énormément aimé cette richesse, cette diversité. Et, devant beaucoup chercher par moi-même, j'ai pu acquérir une plus grande autonomie dans le travail. Mais je pense qu'à l'époque, je m'attachais beaucoup aux détails au détriment de la forme. Ce qui m'a « sauvée » a été une rencontre : celle de Benoît Mernier, rencontré lors d'un stage. J'ai tout de suite compris qu'il pouvait m'apporter ce que je cherchais. Il m'a parlé de touchers différents selon les tessitures des claviers, du sens de la forme, de communication... Je me suis inscrite dans sa classe à l'IMEP de Namur, et j'ai travaillé trois ans avec lui. C'est ainsi que je suis arrivée en Belgique, où j'habite d'ailleurs maintenant. J'ai fait un master à l'IMEP, ce qui m'a permis d'enseigner en Belgique. J'ai actuellement un poste à Tournai.

### **Que représente pour vous l'enseignement ?**

À Tournai, je donne cours d'orgue, d'accompagnement, de basse continue, d'improvisation, d'histoire de la musique. Ce que j'apprécie beaucoup est la variété : celle des cours comme celle des personnes (enfants, ados, adultes), ... Pouvoir suivre les élèves sur plusieurs années permet de créer des liens, de susciter parfois des déclics ; un élève qui ne travaille pas beaucoup et qui, d'un seul coup, se débloque,

par exemple...

J'aime enseigner. J'aime cette attitude de recherche permanente que demande la pédagogie. Ce n'est pas un savoir tout fait ; chaque personne est différente, et il faut se poser des questions.

Lorsqu'on se tourne professionnellement vers la musique, il y a inévitablement cette question que l'on se pose un jour ou l'autre : Pourquoi choisir ce métier ? En quoi est-il utile ? Au lycée, j'avais un temps été attirée par des métiers paramédicaux. Mon parcours personnel m'a fait prendre conscience de l'importance du poids des mots. J'ai d'ailleurs suivi des cours de psychologie par correspondance pendant quelques temps. Je me suis rapidement rendu compte que les cours avaient un poids immense dans la vie de certaines personnes. Certains, au bout de quelques années, se confient, et je réalise qu'ils sont sortis d'une dépression grâce à la musique. Le fait d'avoir une relation à l'autre qui est celle de l'aide est importante pour moi.

**Revenons au sujet principal de ce numéro. Vous avez accepté de coordonner ce numéro axé sur l'*organetto*. À quel moment vous êtes-vous intéressée à la musique du Moyen Âge ?**

À Strasbourg, j'ai eu envie de reprendre mes études d'histoire afin d'obtenir une maîtrise en conjuguant les domaines que j'aimais : musique et histoire. Très vite s'est imposée l'idée de travailler sur l'orgue au Moyen Âge. J'ai pu convaincre mon maître de stage - un peu réticent au début... - qui m'a fait confiance. Je souhaitais travailler sur les images. Je savais que l'iconographie avait été utilisée par les facteurs d'orgues et les chercheurs, mais leurs travaux portaient essentiellement sur le versant organologique. Je me disais qu'il y avait plein d'autres enseignements à tirer des images : Quelle est la place de l'orgue dans l'illustration ? Est-il mis en valeur ou est-ce un instrument parmi d'autres ? Quel rôle joue-t-il sur le plan symbolique ? Qui en joue ? Quelle sorte de musique ? Il y a d'ailleurs un courant d'historiens qui travaille sur des aspects plus subjectifs : la perception, les mentalités. Mon sujet de recherche s'inscrivait un peu dans cette direction.

J'ai fait la chasse aux images, me concentrant sur la période qui court du IX<sup>e</sup> siècle (avec les premières représentations d'orgue dans les psautiers après le retour de l'orgue en occident) jusqu'en 1500 environ, sachant que l'essentiel des sources se concentre sur les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Il y avait une réelle excitation à chaque fois que je trouvais quelque chose... À l'époque, j'ai trouvé 220 images environ ; en réalité il y en a bien plus. Mais c'était une époque où internet n'existait pas, les sources à disposition étaient plus difficiles à trouver...

**Possédez-vous un *organetto* ?**

Non, après ma maîtrise, je n'ai pas particulièrement poursuivi du côté du Moyen Âge. Je me suis plutôt orientée vers la musique baroque, sans exclusive. J'aime beaucoup Franck, Mendelssohn, Duruflé... Mais j'ai eu l'occasion, cette année, de jouer de

l'*organetto* en empruntant l'instrument de Cindy Castillo. Et j'ai pu mener deux projets : un spectacle de théâtre avec des amis comédiens, et un spectacle contemporain où j'ai remplacé Cindy Castillo qui était souffrante.

### **Est-ce difficile, pour un non-spécialiste, de jouer de l'*organetto* ?**

Oui ! Ce qui est difficile, c'est la justesse. Le maniement du soufflet. Il faut respirer avec l'instrument. Mais se pose aussi la question de la justesse et de l'accord : selon la manière dont on appuie, la hauteur du son varie. Inversement, la même pression sur le soufflet ne donnera pas la même note selon qu'il est rempli ou presque vide. Faire des nuances change aussi la hauteur...

De plus, une note jouée seule n'aura pas la même hauteur que si elle est jouée avec une autre. Il faut donc faire un choix entre « accord harmonique » et « accord mélodique ». On privilégie l'un, l'autre, ou on fait un compromis entre les deux. L'accord n'obéit pas à la même logique que sur un grand orgue. C'est ce que dit Guillermo Perez dans son article : l'accord se fait en même temps que l'on joue. Il faut des années de pratique pour le maîtriser.

### **Refermons cet entretien par l'instrument qui a déclenché votre amour de l'orgue : celui de Souvigny. Un orgue exceptionnel ?**

Enfant, je ne m'en rendais pas forcément compte, n'ayant pas beaucoup de moyen de comparaison. Mais, oui, cet instrument est de très grande qualité. Il s'agit d'un orgue de 1783, dont il reste presque tout. Il n'a pratiquement pas été retouché, sauf au niveau des soufflets. Mais il aurait maintenant besoin d'une restauration. Un projet est en cours, la mairie étant très dynamique. Nous en sommes au stade où une étude préalable doit être faite pour établir un cahier des charges.

J'ai toujours à cœur de faire vivre cet instrument. Au printemps dernier, j'ai donné un spectacle-concert avec un comédien sur le thème de la Paix. Je suis partie de la correspondance entre Stefan Zweig et Romain Rolland : un ensemble de lettres magnifiques qui montrent leur désarroi face à la Première Guerre mondiale et à l'évolution des mentalités à cette époque ; des lettres qui parlent du quotidien, de la vie intellectuelle à cette époque. Ce sont des textes très fort émotionnellement car ils parlent de leur impuissance à faire bouger les choses, face à des trahisons d'amis qui basculent dans le camp opposé.

J'ai essayé d'imaginer un dialogue entre littérature et musique. J'ai donc effectué une sélection de ces lettres, parmi celles qui me semblaient correspondre le plus à nos préoccupations actuelles, et j'ai cherché des œuvres (anciennes, compte tenu de l'orgue de Souvigny) qui puissent leur répondre. Je ne voulais pas que ce soit artificiel, je cherchais une véritable correspondance entre les lettres et les œuvres.

Il y avait une mise en scène, des jeux de lumière, ainsi que des écrans qui permettaient de voir la console de l'orgue et aussi de projeter le texte des chorals et du grégorien avec les traductions. C'était assez long, 1 h 30 environ, mais les gens ont été dans un

silence total jusqu'au bout. C'était très poignant.

J'adore le théâtre. J'en fait en amateur depuis une dizaine d'années. Ce que j'aime, c'est ce maniement de la langue, c'est entendre tous les implicites qu'il y a derrière un mot. Mon souhait serait de développer ce genre de projet croisant textes et musique et qui correspond à ma double sensibilité tant littéraire que musicale...

*Propos recueillis par Pascale Rouet*